

ANTONIO EXPOSITO

LES CAHOTS DE L'ANTHROPIE



DU MÊME AUTEUR :

Le Quatrième Roi mage (Les éditions du Panseur, 2020 ; Folio, 2023).

#6

©LES ÉDITIONS DU PANSEUR, 2025

Dépôt légal : janvier 2026

ISBN : 978-2-490834-03-7

www.lepanseur.com

Préambule du dactylographe

Il est des biographies gravées en un nom et deux dates sur une pierre.

Cela est notre durée.

Il est des confidences de soi à toi agitant l'air.

Cela est notre voix.

Et de la pierre à l'air, il est un entre-deux : le papier.

Cela est notre livre.

On y plie nos meilleurs ou nos pires, selon notre cœur ou nos rancœurs. Mais cet intervalle est aussi celui du scribe et du lecteur. Il faut, alors, marier notre vérité à sa politesse, notre nécessité à son indifférence.

Et surtout, ne pas l'ennuyer par notre monotonie.

Acte 1

Le dysanthrope

Ma vie a été minuscule comme une tête de clou à laquelle j'ai accroché une espérance. En ma dernière saison, je l'envisage plus minuscule encore, taillée à la pointe par laquelle, de ligne en lignes manuscrites, je voudrais tisser le filet qui pêcherait ma vie. Et d'ainsi me défaire par défaite fertile, vous raconter comment de Nous j'aurais pu m'écarter, assez, pour dériver je ne sais où. Car je me souviens de la sécheresse de ma misanthropie, ma conviction que la plupart des hommes ne sont que de circonstance, d'autres qu'en leurs appétits, qu'il n'y a que peu d'êtres et d'être qu'en instants.

Je me souviens de celui à qui l'amour donna tort.*

* Note de l'éditeur : aurions-nous tort de ne pas chercher à tordre le « bien écrire » au risque de passer à côté d'une vérité ?

LES MAINS VIDES

Il fut une fois un petit garçon rond aux jambes courtes, né de la rencontre du Sud et du Nord, d'un Espagnol affamé et d'une Danoise curieuse. C'était un enfant si calme qu'on l'oubliait parfois, et si confiant qu'il suivait qui lui tendait la main. Hélas, s'avancant à ce qui l'attendait, se posant à une table du tableau de l'école, il apprit qu'il était lent. Le dernier à lacer ses souliers jusqu'au dernier à lire. Et, dans sa cour, il fit son apprentissage de la cruauté et de l'indifférence.

Longtemps j'ai couru devant qui me pourchassait, si longtemps que cela me parut toujours. Fuyant la meute qui me renversait, moquait, relevait, pour que je coure encore. Fuyant, éperdument, autour des adultes concentrés sur le rougeoyant de leurs cigarettes et bavardages. Sans doute se disaient-ils : « Ainsi est la vie, il faut bien que les enfants courent. »

Jusqu'à ce que...

Mes mains saignent sur le gravier. Je les regarde comme des bestioles meurtries, n'osant lever la tête, encore moins la tourner vers les chats dont je suis la souris. J'entends leurs rires derrière moi. Ils sont probablement

pattes levées, prêts à frapper au mouvement qui relancerait le jeu. Je suis comme le gravier, brisé, émietté, je suis le cailloutis rougi et puis je ne suis plus...

... retentisse un cri si long qu'il franchit le préau pour sonner la cité jusqu'à l'oreille de sa mère.

Je me suis saisi du gravier pour le lancer au-delà de mes forces sur mes poursuivants, sur ceux qui s'amusaient derrière, sur les surveillants alarmés. Vidant la cour comme on envole un amas de pigeons.

J'ai été puni.

Il n'eut plus à courir.

On devrait faire attention aux petits enfants. Ce qui les blesse les forme.

Ce petit-là contracta la rage et, par son soutien, surmonta sa peur. Mais dans ce contrat, il perdit la confiance, désormais terrifié comme serait pétrifié, sans retour à celui qui s'ouvrait.

J'ai grandi, de lieu en lieu, d'une cité l'autre, me battant aussi peu que trop, gagnant ma solitude en cognant comme n'ayant rien à perdre contre qui n'avait plus à gagner, d'une telle façon que je n'aurais pas à le refaire.

Cognant parfois, malgré lui, pour autrui.

Ce qui l'allumait alors, ce n'était pas tant la violence des vies qui, par nécessité, se contrariaient, mais la cruauté, quand la violence se fait plaisir.

Ainsi... mes yeux dans ceux du chef de bande, renversé au sol, couvert de mon poids, pendant que sa suite, impuissante, frappe le casque de mon crâne, la coque de mon dos, par poings que peu sens de ne plus me sentir. Le regard posé au visage qui, par mes mains sur sa gorge, change de couleur, lors que je contemple une âme virer de sa férocité à la peur.

L'apprenti-salaud avait renversé le bon-homme de neige de la petite, comme ça, pour rire un peu, puis sa bande, pour le suivre, avait jeté sur la gamine des fragments comme autant de pierres. Il s'était, malgré lui, élané vers la clé de voûte du clan pour les abattre tous. Trop inattendu pour qu'on l'ait vu venir.

Mes yeux enfoncés dans les siens jusqu'à ce qu'ils renoncent, se dérobent pendant que son corps s'abandonne, comblé je le relâche. Au fond d'un vertige, au contrecoup de ma rage, d'un adulte en retard, j'entends : ce gosse est fou.

Ça me va...

Et bien qu'on n'en finisse jamais avec telle colère, que cela soit inguérissable, il espère que s'il devait croiser sa dernière meute, il serait devenu assez serein pour lui dire : « *Une fois que vous aurez pris ma vie, vous l'aurez perdue aussi.* »

Non pour mourir ainsi, mais pour avoir vécu, un dernier temps, telle vie.

*Car je sais, maintenant, que les poings, d'être emplis
de leurs seuls doigts, sont des mains vides qui ne sai-
sissent ni ne sont saisies.*